



L'équipe investigatrice de l'étude Topata (de gauche à droite) : Vahinetua Rodière, Georges Canova, Jean-Paul Pescheux, Julien Le Masson (ancien infirmier de rhumato-vasculaire de Saint Philibert), Agathe Martin (ancienne infirmière de pneumologie de Saint Philibert), Sylvain Frogier, Tristan Pascart, Maryline Nassih (infirmière d'orthopédie-rhumatologie).

Une équipe de choc

Sept infirmiers composés d'anciens ou actuels IDE du GHICL et quatre IDE tahitiens, coordonnés par le Tristan Pascart, sont allés à la rencontre des participants tirés au sort pour leur poser des questions relatives à leur santé, notamment la goutte, leurs habitudes de vie, faire des mesures physiques et des prélèvements biologiques de routine et à visée génétique en vue d'analyses poussées.

Topata, POUR MIEUX COMPRENDRE LA GOUTTE !

Accompagné par la DRCI, Tristan Pascart a déployé une étude épidémiologique en Polynésie française où la goutte est un problème de santé publique majeur avec une prévalence forte pour autant non étudiée jusqu'ici.

Le projet polynésien, nommé Topata, a permis la création d'une base de données clinique et génétique sur la goutte et ses comorbidités pour évaluer l'ampleur du problème et essayer d'en comprendre les raisons.

Un tirage au sort a été effectué sur 2 000 foyers représentatifs de la population de l'ensemble des cinq archipels de Polynésie qui comprend 200 000 adultes environ. Près de 900 personnes tirées au sort ont accepté de participer à l'enquête, en plus des 200 participants pré-identifiés comme ayant la goutte pour étoffer le nombre de participants gouteux. Pour construire et réaliser cette étude, des partenariats se sont liés avec des scientifiques néo-zélandais, américains et français, des politiques locaux, un laboratoire américain (Variant Bio) et sur l'aspect génétique. La période d'inclusion des patients s'est étalée d'avril à août 2021.

Des résultats édifiants

Les résultats de l'étude sont édifiants avec une prévalence de la goutte estimée à 26,5 % représentant 52 000 adultes, dont 39 % des hommes et 14 % des femmes. L'hyperuricémie, ou taux sanguin trop élevé en acide urique, première étape de la production de cristaux susceptibles de déclencher la goutte, est présente chez 72 % des adultes. Ces chiffres de prévalence représentent un triste record mondial pour la goutte. À titre de comparaison, la prévalence de la goutte en France métropolitaine est de 0,9 % et l'hyperuricémie un peu au-dessus de 10 %.

Au-delà d'être un rhumatisme extrêmement douloureux, la goutte s'associe en général et également en Polynésie française à avantage de maladies cardiovasculaires et de diabète qui impactent la qualité de vie et la survie de ces patients. L'étude montre également que la prise en charge de la goutte, pourtant très codifiée et très simple, est très largement sous-optimale en Polynésie.

Des causes génétiques

Les causes expliquant une telle fréquence de la maladie sont majoritairement génétiques, ce que nos premières analyses commencent à montrer. Au-delà d'un bénéfice pour la population de Polynésie française, dont l'étude fera une base aux futurs programmes de santé publique, nous espérons aussi avoir des éléments pour mieux comprendre la goutte en général, notamment grâce aux analyses d'expression génique et de métabolomique en cours d'analyse.

Erratum

Dans le précédent Symbiose en page 11, dans l'article Recherche, paragraphe 2, il fallait lire : "La DRCI est présente sur les sites de Saint Philibert et Saint Vincent de Paul. La cellule investigation est composée d'une équipe pluridisciplinaire...".